Gaétan Saint-Pierre
2009/01/01

Étymologie

Étonnants changements de sens: à la recherche de l'étymologie perdue

Curiosités étymologiques

Les mots qui sont passés du latin au français n'ont pas subi que des variations phonétiques plus ou moins importantes ; ils ont parfois connu aussi de surprenants changements de sens (restriction ou élargissement du sens, sens figuré ou expressif qui a éliminé le sens premier, glissement de sens, etc.) qui contribuent eux aussi à occulter la motivation étymologique du mot. Qui, par exemple, voit aujourd'hui dans *étonner* l'effet du tonnerre, dans *rival* une rive, et dans *remords* une morsure ? Pourtant, ce lien existe… par l'étymologie.

En effet, le verbe ***étonner*** vient du latin populaire *extonare*, « frapper du tonnerre ». Au XI^{e} siècle, *estoner* a un sens beaucoup plus fort qu'aujourd'hui : « causer une violente commotion » (comme le tonnerre qui éclate), « frapper de stupeur » et même « foudroyer » (le mot *tonnerre* exprimant non seulement le bruit de la foudre, mais aussi, par extension, la foudre elle-même). Le mot, qui a perdu sa motivation, a un sens moderne considérablement affaibli : « causer une surprise ». Quant au mot ***rival***, il a été emprunté au XV^{e} siècle au latin *rivalis* « rival », lui-même dérivé de *rivaux* « riverains ». Ces riverains, qui font usage du même cours d'eau (latin *rivus*), se

trouvent ainsi en situation de concurrence, d'où, par analogie, l'idée de lutte, de compétition (notamment en amour), de rivalité. Le mot ***remords***, enfin, est dérivé du verbe *remordre* (du latin *remordere*). *Remordre* signifie bien sûr « mordre de nouveau » ou « mordre en retour », mais il est surtout utilisé au sens moral de « ronger par le regret, faire souffrir d'avoir mal agi ». Le *remords* (*remors* XII^{e}), c'est donc une sorte de morsure de la conscience. Ajoutons que si *remordre* a donné *remords*, *mordre* a aussi fourni sa part de dérivés : *mors* (pièce du harnais d'un cheval), *morceau* (morsel au XII^{e}), *morceler* et évidemment *morsure*. Les mots *étonner*, *rival* et *remords* ont une caractéristique commune assez remarquable : ils évoquent tous en français moderne quelque chose de plutôt abstrait (de l'ordre de l'émotion ou des rapports humains), mais ils remontent étymologiquement à une réalité très concrète, à un sens d'origine qui s'est peu à peu perdu. On pourrait en dire autant du mot ***connivence*** (1539), qui ramène au verbe latin *connivere* « cligner des yeux, fermer les yeux », d'où, au sens figuré, la complicité, l'indulgence coupable, l'accord tacite ; et du verbe ***échapper*** (*escaper*, fin XI^{e}), du latin populaire *excappare*, qui signifie littéralement « sortir de la chape (enlever son manteau) en l'abandonnant à ses poursuivants », donc s'enfuir, se sauver.

On assiste parfois à des déplacements de sens tellement… étonnants qu'on pourrait parler de bizarreries étymologiques : le mot formidable, qui signifie aujourd'hui « sensationnel, extraordinaire », vient du latin formidabilis, du verbe formidare « craindre, redouter » ; selon le sens d'origine, un guerrier formidable est un guerrier « redoutable » ou même « effrayant ». De même, le **travail** (latin *tripalium*), c'est étymologiquement la « torture » et travailler, c'est « torturer, faire souffrir » ; être **bilingue** (emprunté au latin bilinguis), c'est, au XIIIe siècle, être un « menteur », quelqu'un qui tient deux discours selon qu'il est en privé ou en public ; et l'**hypocrite** (du latin hypocrita, du grec hupokritês), c'est, au XIIe siècle, un « acteur », un « mime » (et par extension un imposteur), tandis que l'hypocrisie est le « jeu de l'acteur ».

De bouge à budget : les voyages d'un petit sac de cuir

Curieuse aventure que celle du mot *bouge*, dont le sens étymologique est depuis près de quatre siècles sorti de l'usage. ***Bouge*** (fin XII^{e}) vient du mot *bulga*, « bourse de

cuir », emprunt latinisé au gaulois. Une *bouge* (nom féminin dans son sens d'origine), c'est, en ancien français, un sac, une bourse ou une « valise » de cuir, bref, une sorte de besace. Le diminutif *bougette*, « petite bourse, sacoche de cuir portée en voyage », attesté lui aussi à la fin du XII^{e} siècle, est également disparu depuis fort longtemps. Toutefois, *bougette* est emprunté par l'anglais au XV^{e} siècle et, prononcé [boudgett'], il devient *budget*. En anglais, le mot ***budget*** désigne d'abord, comme le mot français *bougette*, une « bourse » ou une « cassette », puis il désigne plus spécialement le « sac du trésorier », et enfin, « l'état annuel des finances publiques ». Le mot revient en français, sous la forme anglaise de *budget*, en 1764. En résumé, le mot *budget* est un emprunt à l'anglais qui l'avait pris à l'ancien français *bougette*, diminutif de *bouge*, lequel vient du latin *bulga*, mot d'origine gauloise !

De la grève de sable à la grève générale

Le mot ***grève*** (milieu XII^{e}) au sens de « plage de sable » ou de « terrain plat situé au bord d'un cours d'eau ou de la mer » descend du latin populaire *grava* « sable, gravier », mot d'origine gauloise. Du mot *grève* provient, dès le milieu du XIII^{e} siècle, le nom de la *place de Grève*, située au bord de la Seine à Paris (aujourd'hui place de l'Hôtel-de-Ville), où longtemps ont eu lieu les exécutions et où, dès le début du XIX^{e} siècle, les ouvriers sans travail avaient l'habitude de se réunir dans l'espoir d'être embauchés. C'est pourquoi ***être en grève*** a le sens (jusqu'en 1845 environ) d'« attendre de l'ouvrage sur la place de Grève » ou de « chercher du travail ». C'est vers 1845-1850 qu'on assiste à un glissement de sens de *grève* « absence de travail » à grève « cessation concertée et collective du travail ». C'est à la même époque qu'apparaît le mot ***gréviste*** dans le sens de « personne qui prend part à une grève ». De la *grève* de sable à la *grève* illimitée… Les grévistes de mai 1968 avaient bien raison (du moins étymologiquement) d'écrire sur les murs : « Sous les pavés, la plage ».



Gaétan Saint-Pierre

Professeur retraité du collège Ahuntsic